

1) Compte rendu des rencontres
agro-écologiques au domaine
de Gulauze 25.26.27 Janvier 2013

Globalement : la fréquentation au cours des conférences a nettement baissé. Il y a à cela plusieurs raisons :

- Le froid : il fallait faire preuve de beaucoup de stoïcisme et de militantisme pour rester assis dans les températures que nous avons connu Vendredi et Samedi.
- Les conférences sont trop longues et de ce fait les débats post conférences s'en retrouvent automatiquement raccourcis.
- On assiste de partout à une démotivation des gens intéressés. La tâche est immense et la société de consommation a des pouvoirs encore plus immenses. On peut comprendre que certains soient tentés de baisser les bras.

La fréquentation du Dimanche était elle fort intéressante ; il est possible que le vin motive plus que les débats. D'autre part nous ne pouvons que nous louer du choix du restaurateur. La nourriture était excellente et les personnels très disponibles et accommodants. Cependant, si nous devions renouveler avec les mêmes, il serait souhaitable de leur demander un petit effort commercial car les budgets sont de plus en plus serrés.

Reprise de programme point par point.

Vendredi soir. Projection du film "L'Eau Vive". Présentation du film visant à appuyer sur son côté charmier. Un avant, un après, le barrage de Serre. Bonson a complètement modifié la vie de la vallée de la Durance. La Durance était autrefois source de vie : agriculture, pêche, chasse ; la fée électricité nous a tout volé. Il est vrai que les crues de la Durance faisait des dégâts. Mais ces crues avaient fait du secteur Chéval Blanc Cavailhon les meilleures terres du monde. (Avis émis par des experts agricoles mondiaux). En plus, ce barrage est une catastrophe écologique peut-être unique au monde. En effet, les barrages en général créent des désordres mais dans quasiment tous les cas,

l'eau est rendue au fleuve; là l'eau est emprisonnée dans du béton et jetée dans l'Étang de Berre avec les conséquences que l'on connaît. Après le film, une histoire sordide qui finit bien, le débat restreint auprès du feu a été fort animé. Un des spectateurs était venu faire l'avocat du diable, provocateur, sortant les éternels arguments que nous connaissons déjà: "vous êtes contre le progrès, vous voulez nous éclairer à la bougie etc, etc". C'est très bien car cela nous a obligés, Jean-Luc, Bruno, Pierre et autres à développer nos vues sur le problème: remonter l'eau gazifiée pour la rendre à la vallée, utiliser des chutes successives sur la Durançe et non sur ce canal en béton, création tant attendue d'un bassin de rétention au chutes du 3^e Chamas et stopper cette débâche d'électricité.

De la Bretagne à l'étang de Berre.

Bien entendu, le point commun est la pollution. Ce que l'on constate de partout dans le monde, c'est que les égouts des animaux et des hommes se jettent à la rivière, à la mer ou à l'océan. Au cours du film, il est très intéressant de voir des agriculteurs repentis et qui disent: je ne fais plus faire ça. La démonstration de la différence entre le lisier et le fumier traditionnel était imparable. C'est presque une Sapalissade. En effet, le lisier très liquide va passer plus facilement à la rivière et dans la nappe phréatique; le fumier lui peut être plus facilement stocké et il apporte des volumes à la terre. Au cours du débat, des points essentiels sont soulevés. En premier lieu, l'attitude des consommateurs est soulevée: 21% de la nourriture achetée est jetée; si cette hémorragie s'arrêtait, on peut penser qu'il y aurait déjà 21% de ce type de pollution en moins. Ensuite, on peut penser aussi que la nourriture pourrait être 21% plus chère, ce qui permettrait d'avoir un élevage de meilleure qualité. Il est évident qu'il est impossible de gagner sa vie sur ces élevages intensifs. La seule fois où ces exploitants ont gagné leur vie, c'est lorsque ils ont touché les énormes primes à l'installation. D'ailleurs,

3) des vœux se sont élevés pour dénoncer le rôle de la FNESA, du crédit agricole et de L'Europe. Ils ont ensemble poussé de toutes leurs forces et de tous leurs moyens vers cette agriculture folleuse, suicidaire et complètement nulle économiquement. Des pratiques anciennes d'élevage sont évoquées. En Bretagne, les élevages ne dépassaient pas 200 cochons. Au Henique, il existe des élevages de 15000 cochons : ceci est ingérable comme le sont les égouts des grandes villes. Comment ne pas faire le parallèle entre les algues vertes Bretonnes et celles de l'Etang de Berre. Pour beaucoup, ces algues ont les mêmes origines : la pollution de l'eau par les déjections des hommes et des animaux. Car, si le canal E.D.F (Bolluë lui-même) crée des désordres sur l'Etang de Berre, il ne faut pas perdre de vue que tous les égouts de la région se jettent dans le même étang. La mise aux normes des stations d'épuration ne change pas grand-chose, un égout reste un égout. On dit d'ailleurs que ces normes sont aux mains des marchands d'eau (Pélobat, Le Gaur la Gen et autres). On se pose enfin des questions sur la micro-vie dans le sable des plages après le passage des engins ramasseurs
Craponne et le couple Boufillon.

En premier lieu, on peut qu'admirer la passion du couple Boufillon pour le canal de Craponne et les canaux d'irrigation en général qui desservent notre région et ce de manière gravitaire, c'est à dire sans dépense d'énergie. On peut se rendre compte rapidement que l'on n'a pas attendu EDF pour arroser la Bretagne puisque c'est au 16^eS qu'Adam de Craponne jette les bases de son oeuvre. Non seulement ce système n'utilisait pas d'énergie mais il en produisait ; en effet, c'est une cinquantaine de moulins qui tournaient sur ces canaux. (farine, huiles, papetterie). Il serait intéressant de savoir combien ces ouvrages produisaient de kWh. L'accent est mis sur le micro-hydrolyque qui a des conséquences beaucoup moins lourdes que les barrages gigantesques qui ont été créés

au cours du 20^e S. Nous apprenons aussi avec grand plaisir qu'un canal en terre coûte moins cher à l'entretien qu'un canal en béton. Tout mieux, car un canal non bétonné n'est qu'une déviation de la rivière et il rend l'eau à la terre et à la nappe par le canal lui-même et par l'arrosage. On constate également que les méthodes d'entretien anciennes sont tout aussi valables de nos jours et beaucoup moins onéreuses. Ces méthodes n'ont pas été conservées par les Enmarques mais le savoir des gardes transmis des uns aux autres. Pour revenir à l'énergie, nous apprenons que le premier éclairage public d'Allemont était fourni par le moulin St Paul desservi par le Craponne. Le point noir est de toute évidence la main mise d'E.D.F sur tout ce système à partir des années 1960. La sécheresse de 2007 a mis le doigt de manière criante sur le problème : le turbinage avant tout. Il était apparemment plus judicieux de servir les CHRS, les piscines, les golfs, les lampadaires, les grandes enseignes, les lavages voitures que l'élevage et l'agriculture. C'est à eux et uniquement à eux que l'on a coupé l'eau sans seulement réduire la consommation autre. Il est évident que ce monopole sur l'eau et l'électricité doit cesser.

- Ricardo Betrella -

Nous avons pu apprécier le désintéressement de M. Ricardo Betrella car il n'a pas exigé de défrancement fixe, l'indemnité qui lui a été versée était à notre discrétion. La majorité des conférenciers de ce calibre a des exigences de Brima Donas et la plupart des associations ne peut s'offrir leurs services. Sur la prestation elle-même, le côté Comédien et Tragédien de l'auteur fait merveille : cette manière de se présenter en tant qu'anarchiste et Italien

5

dégèle l'assistance même frigorifiée. Il est vrai que son discours est anarchisant car il refuse tout les systèmes qui ont été mis en place par notre société capitaliste; systèmes qui broient l'être humain. Il met l'accent sur le fait que tous les gendarmes de l'eau ont été confiés au privé, c'est-à-dire aux marchands d'eau. Il en est de même d'ailleurs pour l'alimentation et la santé. D'ailleurs les trois problèmes sont intimement liés. Nous avons pu remarquer son parallèle avec notre ami Niboutchouk (et eau d'Atlas) sur la pollution de l'eau. Nous savons maintenant que certaines bactéries échappent aux analyses et se retrouvent dans l'eau payante de notre robinet. Cette eau sans cesse traitée, car elle tourne en boucle perd toutes ses propriétés. C'est un peu comme le fer qui est refondu et réutilisé à l'infini. Il y a aussi un parallèle avec Pierre Rabhi quand il dit qu'il faut sacrifier la vie, l'eau et l'être humain. Il est vrai que notre système est foutu et qu'il faut remettre l'homme au centre et recréer une vie autour. Par voie de conséquence la démonétisation de l'eau est un de ses chevaux de bataille et il a raison. L'eau marchandisée ne fait entrainer que la pénurie, la sécheresse et la désertification; et bien entendu elle rend les malheureux encore plus malheureux. Ensuite, il utilise des chiffres très forts d'abord sur l'accès à l'eau. On considère comme ayant accès à l'eau les personnes situées à moins d'un km d'un point d'eau. C'est sympa quand on sait que les technocrates qui ont pondue de telles inepties vivent eux-mêmes autour de 500 l d'eau par jour. Si on situe le point d'eau à 1 km et considérant qu'il est difficile de porter plus de 20 l d'eau à la fois, avec les trajets aller et retour, cela représente 50 km par jour. Qu'on les leur fasse faire. Ensuite, le nombre d'individus ayant accès au téléphone portable est plus important que ceux qui ont accès aux toilettes dignes de ce nom. Là, chapeau à la société de consommation, il est difficile de faire mieux.

6) Malheureusement, le débat a été raccourci par manque de temps.

La soirée de Samedi soir était très conviviale, le groupe musical a mis une ambiance très soutenue. Notre responsable de la Sono a été également très disponible et a fait tout ce qu'il a pu pour gérer le son dans cet espace très difficile.

Si l'on peut apporter une conclusion rapide à ce week-end, c'est qu'il faut rendre à la vallée l'eau qu'on lui a volé.

La conférence de dimanche sur la cristallisation sensible n'a pas eu lieu par manque de conférencier.